


Pascale Kramer
Gloria

roman



« Elle s'attendait désormais
à être écoutée comme tout
le monde. »

Extrait de la publication

Flammariion

Gloria

Pascale
Kramer



« Je n'ai accepté de venir que parce que Naïs est malade, insista-t-il une fois encore comme pour lui signifier que son affection n'allait pas de soi maintenant qu'elle n'était plus à la rue. Vous savez n'est-ce pas que j'ai dû partir parce que j'ai eu de gros ennuis ? »

Michel a presque tout perdu en voulant désespérément aider Gloria. Il a été renvoyé du centre d'accueil où la jeune femme avait été placée, et ne l'a plus revue. Trois ans plus tard, elle le rappelle. Et il consent à la revoir. Très vite, le comportement de Gloria envers sa petite fille, Naïs, l'inquiète et le pousse à s'immiscer dans leur vie. Mais qui cherche-t-il vraiment à sauver ?

Chez Pascale Kramer, les enfants sont au centre des histoires, agissant comme des révélateurs. Dans ce dernier roman, l'auteur a su admirablement mettre en scène l'ambivalence au cœur des relations humaines et la solitude de chacun face au jugement des autres. À quoi finalement se mesure la normalité des vies ?

Pascale Kramer a publié dix romans dont Les Vivants (Calmann-Lévy, 2000), L'Implacable Brutalité du réveil (Mercure de France, 2005, Grand Prix du roman de la SGDL, prix Schiller et prix Rambert) ou, plus récemment, Un homme ébranlé (Mercure de France, 2011).

Flammarion

Extrait de la publication

Gloria

DU MÊME AUTEUR

Manu, Calmann-Lévy, 1995.

Le Bateau sec, Calmann-Lévy, 1997.

Onze ans plus tard, Calmann-Lévy, 1999 ; Folio, 2000.

Les Vivants, Calmann-Lévy, 2000 ; Folio, 2002.

Retour d'Uruguay, Mercure de France, 2003 ; Folio, 2005.

L'Adieu au Nord, Mercure de France, 2005.

Fracas, Mercure de France, 2007.

L'Implacable Brutalité du réveil, Mercure de France, 2009.

Un homme ébranlé, Mercure de France, 2011.

Voyage à reculons, Éditions Zoé, 2011.

Pascale Kramer

Gloria

roman

Flammarion

© Flammarion / Le Mercure de France, 2013.
ISBN : 978-2-0812-9701-2

Il était encore tôt pour un dimanche, il avait cessé de neiger. La fine pellicule tombée pendant la nuit commençait à se ronger d'eau au bord des trottoirs ; une femme recouverte d'un vieil anorak et portant deux sacs en plastique à carreaux y imprimait la trace de ses pieds nus débordant de babouches argent. Michel se gara à l'angle du boulevard et la regarda s'éloigner en écoutant la fin des infos. Il tenta d'enfiler ses gants que les pluies de la veille avaient durcis comme des coques de papier mâché puis les reposa. Derrière lui, un camion de la voirie approchait en brassant une épaisse gadoue de neige et de gravillons. Michel attendit qu'il soit passé pour s'extirper de la voiture.

Des deux côtés de la rue étaient alignés les mêmes immeubles construits en U autour d'une esplanade de plates-bandes et béton que fermaient de grandes grilles. Ils n'étaient pas si mal avec leurs espèces

d'encorbellements de fenêtres blanches suspendues à la brique. Michel savait que c'était une erreur de venir, mais il n'osa pas rebrousser chemin, se doutant que Gloria pouvait déjà l'apercevoir. Son appel avait ravivé tant de douleurs enfouies. Il se souvenait pourtant parfaitement lui avoir laissé son numéro, c'était en hiver également, le jour de son départ du centre d'accueil dont il avait été licencié après des années sans incidents. Naïs avait à peine quelques semaines ; Gloria la lui avait amenée en fin de matinée, il était en train de vider son bureau de ses affaires personnelles, parmi lesquelles une mosaïque de photos offerte trois mois plus tôt pour son cinquantième anniversaire. Gloria avait ri de sa surprise en la voyant apparaître à la porte. Son corps n'avait encore rien perdu de sa rondeur miraculeuse. Elle avait enveloppé Naïs d'une étole blanche d'où émergeait à peine le petit visage olive aux yeux mi-clos mouillés de sommeil. Michel venait d'être en quelque sorte démis de sa simple légitimité à se trouver en présence des femmes accueillies. Que la confiance de Gloria n'ait pas encore été atteinte par le scandale l'avait décontenancé ; il s'était bien gardé de l'informer lui-même des déviances dont on l'accusait. Pendant longtemps, il s'était même demandé si elle avait compris ou su, ce jour-là, qu'il partait.

Deux petits gosses s'échappèrent dans la rue quand Michel ouvrit la grille. Il chercha une mère à prévenir, puis les appela, mais ils continuèrent à s'éloigner avec une vivacité intrépide vers l'angle de la rue où ils disparurent brusquement. Michel attendit que quelqu'un s'en inquiète puis finit par entrer. L'escalier C se trouvait au fond de la cour. Derrière la vitre fendue se dressait un mur de boîtes aux lettres troué de quelques portes arrachées. Michel appuya sur l'interrupteur, mais l'escalier resta dans une faible nuit aubergine jusqu'au deuxième palier. Gloria l'attendait au troisième. Je vous ai vu par la fenêtre, dit-elle, sa main enfantine posée à plat sur sa gorge soulevée de rires et de contentement, vous avez l'air fatigué.

C'était toujours le même visage, une lune plate évaporée de blond très fin, le même corps tout d'un bloc étroit de hanches qui lui donnait une prestance de dame débonnaire et timide. Mais dans ce contexte nouveau où il était son hôte, ce n'était tout à coup plus la même personne. Le froid s'engouffrait par une fenêtre restée ouverte dans le vide des étages. Entrez vite, lui souffla Gloria en s'amusant d'avance de le voir chez elle. Michel précisa qu'il s'était déplacé uniquement parce que la petite était malade. C'était une sorte de condition qu'il posait avant de franchir le seuil. Mais, comme la veille au téléphone, Gloria ne parut pas entendre, pas écouter.

Je me suis souvenue que vous aimiez le thé très infusé, se réjouit-elle en le conduisant dans le séjour. La pièce était grande, d'un gris taupe tout neuf qu'éclairaient des voilages à motifs d'oiseaux. Elle donnait sur une chambre fermée, et faisait face à une autre d'où filtrait une lumière de rideaux tirés. C'était mieux que tous les hébergements précaires que Michel avait pu lui trouver à l'époque. Au moins, son aide n'avait pas été irremplaçable. Il aurait fallu avoir assez de détachement pour en sourire.

La télévision était allumée et une petite table toute gravée de gribouillages déjà dressée pour le thé. Michel chercha où poser son manteau. Au-dessus du canapé en skaï noir, un grand miroir lui renvoya l'expression insaisissable de son propre regard. Gloria l'y observa un instant en se moquant de sa tignasse de boucles poivre et sel qui avait tellement poussé depuis la dernière fois qu'elle l'avait vu. Puis elle lui dit de s'asseoir à la table, remplit sa tasse, repartit chercher du sucre et alla s'installer dans le canapé d'où elle parut attendre de le voir prendre ses aises et touiller son thé.

Son attitude envers lui était restée dévouée, Michel ne put s'empêcher d'en être heureux, réconcilié. Gloria avait maintenant vingt-huit ans, mais en faisait moins ou plus, il n'arrivait pas à dire, sachant seulement que ces vingt-huit ans ne lui correspondaient pas. Elle se tenait encastrée dans la

profondeur du canapé. Ses mains reposaient à plat sur ses genoux tout en os tendus de peau translucide et nue malgré le froid dehors. Un roulement de skateboard s'acharnait à se fracasser sur les mêmes quatre marches du perron. C'est toujours comme ça, du bruit, du bruit, du bruit, se plaignit-elle en agitant sa main en éventail. Les petites billes gris-bleu, au fond des orbites légèrement ombrées, perçaient d'ironie la rondeur de son visage. Michel devinait que quelque chose l'amusait désormais chez lui, mais quoi ? En fait, il ne savait pas sur quel mode reprendre le cours de leurs anciennes relations.

Gloria était arrivée de Caen en 2007, sous la coupe d'un homme deux fois plus âgé qu'elle dont elle subissait les rudesses avec bienveillance. Pendant trois ans elle avait passé ses journées à attendre l'heure d'ouverture des foyers, assise sur un banc de parc ou de gare, avec à ses pieds les trois gros sacs qui rassemblaient tous leurs biens à elle et à lui qu'elle disait être son mari. Elle avait été trouvée un après-midi, trempée du sang d'une fausse couche qu'épongeait sous elle le sable d'une allée de square. Quelqu'un de la mairie l'avait conduite au centre d'accueil une semaine plus tard ; elle était revenue désormais attendre là que les foyers ouvrent et que la générosité pourvoie. La foi tranquille avec laquelle elle croyait en un avenir avec cet homme et dans

cette ville lui attirait des grossièretés, des méchancetés, des sympathies. Aujourd'hui elle avait un appartement, elle était une vraie personne, dit-elle d'elle-même en ajoutant que c'était Dieu qui avait bien voulu. Michel se demanda ce qu'était devenu le fameux mari, si Gloria revoyait ses parents adoptifs, et, surtout, à quoi ressemblait la petite qui devait avoir trois ans.

Je n'ai accepté de venir que parce que Naïs est malade, insista-t-il une fois encore comme pour lui signifier que son affection n'allait pas de soi maintenant qu'elle n'était plus à la rue. Mais à nouveau, la phrase ne parut pas l'atteindre, alors même qu'elle observait fixement le mouvement de ses lèvres, l'air aimable et plaisantin, déconcertant. Vous savez n'est-ce pas que j'ai dû partir parce que j'ai eu de gros ennuis ? Je ne suis plus vraiment en situation de vous aider, ajouta-t-il. Elle eut une moue indulgente pour lui rappeler que c'était lui qui lui avait suggéré de téléphoner quand elle voulait. Son incohérence la faisait rosir et sourire avec douceur. Elle attendit qu'il ait fini de parler pour pouvoir enfin dire ce qu'elle avait à lui dire. Elle s'attendait désormais à être écoutée comme tout le monde.

Regardez, dit-elle en désignant de minuscules cloques qui gangrenaient la peinture neuve. Il y avait de la moisissure partout sur le mur quand nous sommes arrivés et ça recommence. Elle décrivit

l'ampleur des taches d'un mouvement qui n'impliquait pas le corps, lui si inébranlable et pesant. C'est la merde ici, conclut-elle en écrasant le mot derrière sa main frivole.

Vous n'aérez pas assez, l'humidité se condense. Gloria l'écouta en faisant lentement non de la tête. Non, ils ne pouvaient pas rester ici, il fallait qu'on leur trouve un autre logement, sans quoi la petite allait être tout le temps malade. On ne trouve pas un appartement d'un claquement de doigts, s'amusa-t-il, agacé en fait par le culot de ses exigences, amer pour un peu qu'elle ne se doute même pas qu'elle était presque mieux logée que lui. Moi non, admit-elle en penchant le buste en avant, mais vous oui. Michel resta déconcerté. Vous devez bien avoir quelqu'un qui vous suit, moi je ne peux rien faire, lui dit-il. Gloria rit, elle ne le croyait pas. Il faillit s'agacer de la voir faire la sourde et la sotte, mais la sincérité de sa conviction l'embobinait d'affection. Elle n'avait probablement rien su ou rien compris de tout ce qui s'était dit sur lui à l'époque de son licenciement, prit-il soudain conscience dans un éclair, un enchantement.

Derrière la cloison, Naïs se réveillait. Un raclement de toux rauque, suivi abruptement d'un accès de sanglots, comme si elle était passée sans transition du sommeil au désespoir. Michel se leva de sa chaise

pour libérer le passage à Gloria, mais celle-ci ne bougea pas de sa profonde assise face à lui. Vous entendez, dit-elle satisfaite qu'il ait de quoi mesurer les choses. Ce n'est pas bon ici pour elle, pas bon du tout. Il faut que vous m'aidiez à trouver un autre logement, répéta-t-elle calmement, montrant beaucoup de patience, s'amusant et l'excusant déjà de sa lenteur à comprendre ce qu'elle attendait de lui.

Les pleurs s'étaient rapprochés de la porte. Ils étaient d'une violence exigeante, quinteuse, si sincère. Viens, lève-toi ma chérie, appela Gloria toujours souveraine et posée là. Alors la porte s'ouvrit et la petite courut se jeter à plat ventre sur les cuisses de sa mère. Elle portait un pull rayé et un épais collant rouge. De sa tête enfouie dépassait une boule magnifique de châtain crépu. Gloria tâta ses cuisses, le visage soudain enlaidi d'une mimique sévère. Tu es toute mouillée, va m'enlever ça. La petite toussa encore, la tête vissée dans le creux de sa mère, puis elle fila vers le couloir d'où elle revint bientôt sans collant ni culotte.

Gloria la souleva sur ses genoux en riant de la voir trotter moitié nue. La petite se laissa étirer, toute mince et soupçonneuse face à l'homme inconnu assis à la table. Michel n'osait plus un mouvement, la vision imposée du petit dôme dodu et de sa fente l'avait désorienté. Naïs s'était emboîtée contre sa mère, remuant pour bien se caler dans sa chair. Puis

elle leva ses bras en arrière, à la recherche de ses joues qu'elle agrippa sauvagement. Sous la masse de boucles laineuses, son long visage se striait de larmes roses et ses yeux le fixaient. Michel n'avait jamais vu de sourcils si sombres chez une gosse de cet âge. Elle est d'une beauté qui vous interpelle brutalement, songea-t-il lorsque le prétendu mari de Gloria apparut à la porte sans que rien, jusque-là, n'ait laissé deviner une autre présence que la leur dans l'appartement. Michel se leva et s'excusa, se sentant tout à coup absolument déplacé face à cette enfant.

Pourtant le père s'avança sans soupçon. Lui aussi avait beaucoup blanchi, ses traits paraissaient plus sombres sous le grain gris de la barbe rasée. Michel l'avait toujours trouvé peu franc, ne s'était jamais senti ni naturel ni sincère en sa compagnie. Naïs avait disparu dans sa chambre à son arrivée. Elle revint après avoir enfilé un tutu synthétique aux reflets de nacre par-dessus son petit pull rayé. Son rire, provoqué par leur surprise, lui donna soudain un visage d'enfant ordinaire. Elle est belle, n'est-ce pas, notre fille, s'enquit le père avec le premier sourire que Michel lui ait jamais vu. Puis il tendit son poing fermé pour faire voir une large alliance en or rose et, avec le même sourire, il ajouta : je suis bientôt français comme vous. Ainsi donc, pensa Michel, en quelques années, ils avaient triomphé de tous les obstacles.

La neige avait fondu lorsqu'il repartit ; un rayon de soleil émergé d'un ciel bouillonnant de gris faisait étinceler la rue. Les deux petits gosses étaient revenus à la grille et le skateboard gisait retourné au pied du muret. À la hauteur où était garée sa voiture, une épicerie découvrait sa vitrine de victuailles superposées et deux sacs-poubelles dégorgeaient un jus sale dans ce qui restait de neige contre sa roue. Michel s'empessa de démarrer ; la visite l'avait beaucoup remué, il était anxieux et surtout contrarié de ne s'être pas méfié davantage de sa propre fragilité. Gloria apparut à la grille alors qu'il quittait la rue. Elle était engoncée dans un manteau à capuchon de fourrure artificielle et tenait la main de la petite perdue dans un anorak trop léger et à moitié tombé de son épaule. Michel les dépassa sans faire signe. La minceur du petit corps secoué de quintes dans l'anorak tout de travers avait fait éclater en lui une détresse foudroyante. Cette enfant allait le hanter d'une inquiétude qu'il savait lui être devenue interdite.

Le trouble laissé par ses retrouvailles avec Gloria continua à creuser sa trace en lui les jours suivants. Plus que tout, c'était son amusement qui le déstabilisait, lui qui l'avait connue dolente, consentant d'un mystérieux sourire à tous ses avis. Sa confiance en lui avait été immédiate et gratifiante. À chaque fois qu'elle passait au centre, Michel la recevait dans un bureau en entresol donnant au ras d'un jardin. La lumière filtrant entre les pieds des rosiers adoucissait son visage que les mauvaises nuits en foyer fatiguaient de cernes gris. Gloria venait toujours avec le même gros sac d'affaires, une besace qu'elle tenait tassée sur ses genoux. La chair pleine de ses joues et son constant sourire comblaient Michel d'un bonheur inexplicable. Il s'était senti appelé vers elle, en complète intelligence avec son désir discrètement obstiné d'avoir une famille comme tout le monde. L'annonce de sa grossesse l'avait bouleversé

pour elle au-delà du raisonnable. Gloria avait repris contact depuis peu avec ses parents adoptifs ; elle ne devinait pas qu'ils avaient l'intention de la faire avorter, absolument innocente qu'elle était de son inaptitude décrétée à s'occuper d'un enfant. Contre l'avis de tous, Michel l'avait accompagnée chez le médecin, pour s'assurer que les choses lui soient expliquées clairement, il l'avait convaincue de n'accepter aucun rendez-vous en clinique, et était même allé jusqu'à envisager une procédure contre les parents.

Les convictions qui le portaient alors étaient radieuses. Il était aimé, il se savait sincère, il s'était surtout beaucoup grisé, avait-il compris bien plus tard, de pouvoir agir sur ces existences si dépourvues. Tout s'était brouillé en lui dès les premiers soupçons sur la nature de ses affections, le laissant dans une totale confusion dont il ne s'était en fait jamais remis. Plus rien n'était resté indemne des amitiés certes précaires mais réelles qu'il avait tissées au centre. Il n'y avait plus pu aborder aucune rencontre sans appréhensions. Même le constat que Gloria s'en sortait visiblement mieux que tout n'aurait pu le laisser penser à l'époque ne faisait que déprimer davantage les souvenirs de cette période. Il aurait fallu pouvoir en parler à Viviane. Michel hésita pourtant plusieurs jours avant d'oser la déranger chez elle en cette période de vacances.

Michel avait connu Viviane quand elle était bénévole au centre ; il s'était tout de suite attaché à cette fille vive au visage d'une pureté paysanne. Sa certitude simple et riieuse de pouvoir être utile aux autres les avait soudés. Et si elle lui avait reproché elle aussi de s'être trop impliqué dans la vie de Gloria, elle s'était toujours insurgée contre les soupçons plus graves qui étaient venus ensuite. Son affection était restée fidèle et secourable depuis. Elle avait épousé un an plus tôt ce garçon à sa taille, son jumeau en caractère et en âge, qui passait la chercher en scooter quand elle venait aider à l'accueil le week-end. Ils habitaient un quartier aux allures de bourgade, en banlieue toute proche, dans un appartement vaste dont le confort ne la consolait pas tout à fait du regret de sa vie en ville. Michel la revoyait de loin en loin. Elle donnait des cours d'allemand, elle faisait des remplacements, c'était bien ainsi, assurait-elle invariablement.

Lorsqu'il appela le dimanche soir, Michel lui trouva pourtant une voix chagrine, ou peut-être simplement enrhumée. La nuit dehors était noire de flaques et secouée de bourrasques. Viviane avoua s'être assoupie, mais lui assura qu'il ne la dérangeait pas. Le petit dormait déjà et le père n'était pas encore rentré, elle se réjouissait de pouvoir bavarder un peu. Les vacances de février se terminaient, son congé à aussi ; elle allait devoir redonner au moins quelques

cours par semaine et la perspective l'angoissait. Michel réalisa qu'il n'avait jamais fait signe depuis qu'elle avait accouché six mois plus tôt. Viviane s'amusa de ses remords, elle-même n'avait plus aucune notion du temps. Elle n'était quasiment plus sortie depuis qu'il neigeait, ensommeillée qu'elle était par la douceur de sa nouvelle vie avec le bébé. Michel pouvait passer n'importe quel soir dans la semaine, ça lui ferait du bien, jura-t-elle dans un reniflement.

REMERCIEMENTS

Avec tous mes remerciements au OMI Art Center et à Pro Helvetia pour le mois de résidence à Ledig House, ainsi qu'à mes amis Simone et Clay pour leur hospitalité.

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01ELJN000526.N001
Dépôt légal : janvier 2013